

Monsieur - Votre lettre du 29 Avril ne m'en arrivée que avant-hier. Comment vous dire ce que j'ai éprouvé en la lisant? Incomparable femme, au milieu de ses peines elle se souvient encore de moi, et comme la Divinité elle ne me parle que par ses soins généreux! Si je pouvois au moins lui faire dans mon cœur: elle y verroit à quels traits de feu y sont gravés ses bienfaits et ma reconnaissance!

Je n'écrirai pas au G. Ecuier de S. M. le Roi de Naples. Ne sachant pas si je dois lui nommer la personne qui m'a recommandé j'aime mieux éloigner une espérance, que commettre une indiscretion. D'ailleurs ~~il~~ il est actuellement en Hollande pour y négocier un emprunt. J'en tiens la nouvelle de M^r Riouffe qui ne cesse de me témoigner le désir de m'être utile, et qui avoit écrit à M^r de Breague (du 10 au 20 Avril je crois) pour l'engager à parler de moi à M^r Girardin et lui remettre un mémoire sur mon affaire. Il vient de recevoir la réponse la plus obligeante, à ce qu'il m'a dit, dans laquelle on l'assure qu'on s'intéressera à moi.

J'attendrai donc, d'aucun plus que je suis sans aucune inquiétude sur la presque ressemblance de mon nom avec celui du fusté, n'ayant rien, absolument rien de commun avec lui. Il s'appelle Fiori, et moi di Fiore, il est Calabrois à ce que les Gazettes ont dit, et moi je suis né à quatre lieues de Naples en Province de Terre de labour, et qu'enfin je suis aussi connu par mes principes libéraux et mon attachement à la France, que l'autre l'étoit par sa haine. Si cependant vous croyez qu'il soit absolument nécessaire de donner ces éclaircissements, alors je pourrai les faire passer par le moyen de M^r Riouffe en lui cachant ou en lui disant la raison qui m'y détermine, d'après vos ordres.

Le nom de M^r Riouffe que j'écris pour la seconde fois me donne le désir de vous marquer une partie de ce qu'il me disoit hier. Il arrivoit de la Langue où il m'engageoit à aller le voir. Un des moyens d'amusement qu'il me promettoit c'étoit de me faire lire Corinna dont il est